



Histoire et géographie du bal en France.

Dominique Crozat

► **To cite this version:**

Dominique Crozat. Histoire et géographie du bal en France. : Une évolution qui accompagne celle des structures socio-politiques.. Version française d'une communication donnée en anglais lors du 11th International Conference of .. 2001. <halshs-00139212>

HAL Id: halshs-00139212

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00139212>

Submitted on 29 Mar 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

11^e congrès international de géographie historique

Août 2001

**CIEQ (Centre Interuniversitaire d'Etudes Québécoises)
Université Laval
Québec, Canada**

Dominique CROZAT

UMR 5045 MTE (Mutations des Territoires en Europe),
CNRS-Universités de Montpellier 3 et Perpignan

Maître de conférences
Département de géographie
Université Paul Valéry Montpellier 3
Route de Mende
34199 Montpellier CEDEX 5

Tél. 33-(0)4 67 14 24 43

Fax. 33-(0)4 67 14 25 22

<http://recherche.univ-montp3.fr/mambo/mte/>

dominique.crozat@univ-montp3.fr

Version française de la communication

Titre original : History and geography of ball (public dances) in France. A process changing according to socio-political structures

Histoire et géographie du bal en France.

Une évolution qui accompagne celle des structures socio-politiques

Entre 1880 et 1900, les autorités françaises s'efforcent de consolider le nouveau régime républicain. Entre autres actions, on renforce l'autonomie municipale et cela va susciter l'adhésion des populations rurales au nouveau régime.

La poursuite de ces objectifs passe par la prise en compte de l'importance de la symbolique spatiale et collective jusqu'alors dominée par l'Eglise. A travers l'institution de la fête nationale du 14-juillet se met ainsi en place un modèle spécifiquement républicain de sacralisation de la communauté et de l'espace communal. Pour cela, on organise des rituels festifs spécifiques dont le bal dit significativement *bal public* est le plus important: on peut parler de *bal républicain*. C'est lui qu'il s'agit d'étudier ici.

En France le bal est le principal type de fête (fig. 1). Structurant durablement l'imaginaire socio-spatial, le modèle du bal républicain domine tout le XX^e siècle. Aujourd'hui, il décline rapidement du fait de la diffusion de nouvelles pratiques de l'espace local engendrées par la

généralisation des modes de vie urbains. Mais son influence reste forte et explique l'importance de l'héritage des querelles politiques du XIX^e siècle ou les difficultés à envisager des regroupements de communes.

- malgré une image de tradition immuable le bal connaît une évolution importante et permanente.

- bien que novateur, il perpétue les héritages, les conflits anciens.

- il est un enjeu politique permanent qui explique l'implication des dirigeants locaux et des représentants du pouvoir central en même temps qu'un encadrement juridique conséquent car il a toujours contribué à asseoir leur légitimité, surtout en période de transition.

- à chaque époque, il contribue à construire les communautés locales et permet ainsi de les observer en distinguant finement rural isolé, rural plus dynamique, périurbain et urbain à travers une approche qui insiste sur les mentalités.

- l'étude de ses publics permet de mettre en valeur différents niveaux de structuration de l'espace local et leur évolution.

- par ses contrastes de pratique il permet aussi de s'interroger sur la permanence de comportements culturels régionaux.

Notre propos vise donc à définir les spécificités spatiales de la symbolique de ces rituels festifs et à mettre en valeur leur importance politique. Cette étude sur un siècle et demi se révèle très riche; nous insisterons sur les points suivants:

- sa mise en place à travers le bal du 14-juillet

- la permanence des débats politiques hérités du XIX^e siècle

- le rôle de ce modèle de bal républicain dans la structuration des communautés locales.

La mise en place d'un bal républicain

Au XIX^e siècle, le débat autour de la fête nationale fut important et permanent en France: sa date a changé 5 fois, avec chaque régime. Durant le Second Empire (1852-1870), la fête nationale avait été placée le 15 août: c'est la Saint Napoléon; en même temps, Napoléon III espérait obtenir ainsi le ralliement de l'Eglise, monarchiste, car tout au long du siècle elle développe le culte marial. Mais ce fut un échec: l'Eglise garda ses distances avec le régime.

Le principal héritage fut la formalisation, sur instructions ministérielles, d'un cérémonial précis à partir de pratiques apparues durant le siècle: le matin, parade militaire puis cérémonie religieuse (*Te Deum*) et l'après-midi kermesse populaire suivie en soirée de feux pour débiter un bal.

Avec le changement de régime et l'avènement de la III^e République, la fête va rester un enjeu politique majeur. La nouveauté réside dans l'importance prise par les communautés locales. En 1880, les grandes villes (Nantes, Lyon) imposent la date du 14 juillet à un gouvernement prudent. Devant le succès rapide du bal, celui-ci va alors en faire un outil destiné à obtenir l'adhésion populaire, particulièrement les ruraux, au régime républicain: il intègre la fête à sa

politique de renforcement du pouvoir des communes. Les préfets exercent un contrôle attentif (incitations à créer la fête, subsides). On reprend alors le même rituel que sous l'Empire, sans le *Te Deum* puisque l'Église et le nouveau régime s'opposent.

Fortement ritualisé, le "bal du 14-juillet" va devenir le temps fort de l'ensemble de la fête nationale. Ce succès fait que rapidement (avant la première guerre mondiale), ce type de bal devient la norme de tous les bals publics: je propose donc de parler de *bal républicain*. En effet, en France, le terme *public* a un sens très fort et politique. En même temps, il suppose un type de société spécifique.

Permanence des débats politiques autour du 14-juillet

La période 1880-1900 marque la victoire du pouvoir politique sur le religieux dans la longue lutte pour contrôler l'espace sonore, visuel et festif: cela a été montré pour les sonneries de cloches. On le retrouve pour les orphéons mais aussi (fig. 2) l'usage très important du drapeau, des lumières (lampions, feux d'artifices) et des processions (retraite aux flambeaux qui précède la bal).

fig. 2 Steinlein

Aussi, jusqu'à la fin du XX^e siècle, les critiques des anti-républicains (surtout à l'extrême-droite) se concentrent sur ces aspects formels dans des termes proches: on demande «une disposition légale qui interdise de faire du drapeau le jouet des ribotes et le pavillon des guinguettes». Le plus surprenant est de constater qu'elles n'ont jamais cessé pendant tout le XX^e siècle: Pétain condamne «l'esprit de jouissance, les fastes décadents de la III^e République». Dans les années 1970, on parle alors de folklorisation du 14-juillet. Mais, à l'occasion de la commémoration du bicentenaire de 1789, tous les observateurs furent surpris par la vivacité des débats et en particulier des critiques de l'extrême-droite. Mais toujours, elles se concentrent sur ces mêmes aspects formels ainsi que sur la présence du bar.

Cette politisation du bal public est marquée par des temps forts: 1936 et le Front Populaire dont l'icone est celle d'un bal organisé dans l'atelier en grève. En juillet 1940, Pétain supprime la République et en même interdit tous les bals. Ceux-ci deviennent alors clandestins et sont considérés comme des actes de résistance patriotiques.

La fin de la guerre marque l'apogée du modèle de bal républicain: on danse partout, jusque dans les gares de marchandises, dans les chapelles désaffectées. On improvise des salles des fêtes pour laisser éclater sa rage de vivre, le bonheur d'être encore en vie. Chaque cellule locale du Parti Communiste organise plusieurs bals chaque mois.

Cette politisation se retrouve dans les campagnes: dans beaucoup de départements l'organisation d'un bal est alors interdite les veilles d'élections. Jusqu'aux années 1960, dans les villages, les jeunesses de droite et de gauche ont chacune leur café et leur salle de bal.

Aujourd'hui, on retrouve encore la trace de cet héritage à l'occasion du 14-juillet qui s'oppose toujours au 15 août. Ainsi en Vendée les bals de 14-juillet sont très rares (43 pour une moyenne nationale de 110 par département) et concentrés selon une répartition qui recoupe celle des opinions politiques.

Carte 3: Les héritages politiques anciens perdurent

Dans la Sarthe, leur nombre plus important (88) ne cache pas un net décalage qui permet de retrouver (fig. 3) l'ancienne frontière de la guerre civile révolutionnaire: plus nombreux à l'Est du département, précocement républicain, et dans l'agglomération du Mans, ils se révèlent rares ailleurs. Mais le lien entre opinions politiques et bal est surtout valable sur des espaces de taille plus réduite que les départements. Une étude plus précise permet de mettre en valeur des micro-régions comme le Béarn à la pratique fort inégale (carte 4).

Carte 4: Les bals du 14-juillet et du 15 août en Béarn et Sioule

Les bals du 14-juillet sont nettement dominants dans les cantons qui votent généralement à gauche (Nay, le Nord, Orthez, la Chalosse). A l'inverse, les votes à droite se retrouvent dans l'organisation majoritaire de bals du 15 août (Autour de Bordères, dans le Vic-Bilh).

Cette politisation du bal républicain se retrouve à une échelle locale.

La structuration de la communauté locale

Il s'agit donc de définir rapidement les formes de ce type de bals et d'en montrer le sens.

Le bal a pour principale fonction de sanctifier l'espace central et mythique de la commune. Il se déroule donc sur la place symboliquement la plus importante, même s'il existe un autre lieu plus commode. En général, c'est la place de la mairie, souvent construite à la même époque. Dans les grandes villes, il s'agit de la caserne des pompiers.

Le bal est souvent précédé d'une retraite aux flambeaux qui processionne à travers l'espace communautaire. Presque partout, on tire avant le feu d'artifice; bien sûr le seul ou le plus important de l'année.

Cette place (fig.5) est organisée de façon à représenter toute la communauté: son territoire et sa population, aussi le public est socialement et démographiquement très varié. Une majorité ne danse d'ailleurs pas: il s'agit de recréer le groupe par sa mise en spectacle. Deux éléments majeurs la structurent: le bar et le cercle des élus.

fig. 5: la place du village

Le bar est le lieu où on se rencontre, on discute plus qu'on ne boit (ce qui n'empêche pas les excès). Il est significatif que les critiques hygiénistes contre l'alcool soient récentes: jusqu'au déclin du bal républicain, les critiques étaient exclusivement politiques.

Dans un tel contexte, la présence du maire et de quelques autres élus n'est pas incidente, elle est nécessaire. Il est en effet indispensable que le maire, ou un comité des fêtes agissant au nom de la collectivité, organise des bals: il ne le fait pas pour faire plaisir, pour donner des loisirs à ses administrés; il le fait car c'est son rôle, car il est garant de la pérennité et de la cohésion de la commune. Aussi le contrôle du comité des fêtes est restée un enjeu politique majeur dans beaucoup de communes rurales du Sud de la France.

Cette mise en spectacle de la communauté, on la retrouve dans la composition du public. Celui-ci est majoritairement local. Le bal sert à se voir et à se faire voir pour exister en tant que groupe. On peut donc parler d'une dialectique du *nous* et du *eux*, des *autres*. On distingue donc la population locale, en général majoritaire, des diverses populations d'étrangers aux statuts très variés: la plupart sont des *forains*, des voisins, auprès de qui on rappelle son existence. Les véritables étrangers, les *horsains*, souvent des touristes, sont rares et totalement ignorés.

Fig. 6: Les publics du bal

Conclusion

Le bal public français issu d'une formalisation adoptée à l'occasion du 14-juillet est bien un modèle de bal républicain: il marque certes l'attachement à la République mais ici il ne s'agit pas de l'adhésion des individus, plutôt celle de communautés qu'il aide à se construire et à se donner à voir, c'est-à-dire à se définir. C'est en ce sens qu'on peut le qualifier de bal républicain: la mise en spectacle un modèle républicain de société.

Ainsi, la finalité du bal républicain apparaît double: d'une part, c'est un modèle, une représentation uniformisée et simplifiée en relation avec l'espace national; d'autre part, c'est un outil qui permet la structuration de la société locale. Le bal public permet aussi d'inscrire une identité sociale locale dominante (ouvrière, minière ou paysanne...) mais celle-ci n'est jamais exclusive, à la différence d'autres bals plus récents et en développement (repas dansants associatifs, raves).

Un siècle après, dans le discours des hommes politiques qu'on présente comme *républicains*, l'adjectif est toujours utilisé en ce sens pour décrire une forme de société et au-delà définir la France; mais ce mot a progressivement pris une connotation passéiste et même conservatrice. C'est aussi le cas du bal républicain. Aujourd'hui ce bal public et républicain est en déclin mais représente encore la moitié des bals en France.

Fig. 7: Le recul des bals publics

On retrouve à travers ce type de pratiques, une évolution qui recouvre celle des modes de structuration spatiales résidentielles (exurbanisation), des modes de vie (mobilités, recours à des services *urbains*), des structurations politiques (pouvoir et prestige des communes remis en cause par d'autres formes d'associations plus vastes) et même des symboliques spatiales (mouvement de construction des salles des fêtes excentrées dans les années 1970-80).

11^e congrès international de géographie historique

Dominique CROZAT

UMR 5045 MTE (Mutations des Territoires en Europe),
CNRS-Universités de Montpellier 3 et Perpignan

Maître de conférences
Département de géographie
Université Paul Valéry Montpellier 3
Route de Mende
34199 Montpellier CEDEX 5

Tél. 33-(0)4 67 14 24 43

Fax. 33-(0)4 67 14 25 22

<http://recherche.univ-montp3.fr/mambo/mte/>

dominique.crozat@univ-montp3.fr

Résumé de la contribution proposée:

Histoire et géographie du bal en France.

Une évolution qui accompagne celle des structures socio-politiques

On connaît depuis longtemps le rôle de la fête pour institutionnaliser les territoires. Le bal est la fête la plus fréquente en France: 160 000 chaque année soit 4,5 par commune. Il est donc intéressant de l'étudier afin de mettre en valeur les processus de structuration des territoires locaux et parfois nationaux.

Cette étude sur un siècle et demi se révèle très riche avec:

- une évolution importante et permanente malgré une image de tradition immuable.
- bien que novateur, il perpétue les héritages, les conflits anciens.
- il est un enjeu politique permanent qui explique l'implication des dirigeants locaux et des représentants du pouvoir central en même temps qu'un encadrement juridique conséquent car il a toujours contribué à asseoir leur légitimité, surtout en période de transition.
- à chaque époque, il contribue à construire les communautés locales et ainsi permet de les observer en distinguant finement rural isolé, rural plus dynamique, périurbain et urbain.
- l'étude de ses publics permet de mettre en valeur différents niveaux de structuration de l'espace local et leur évolution.
- par ses contrastes de pratique il permet aussi de s'interroger sur la permanence de comportements culturels régionaux.

(précisions supplémentaires: D. Crozat. *Annales de Géographie*, 1-2000; Vigouroux, M. (dir.) *Atlas de France, tome 5*, Montpellier/Paris, Reclus-La Documentation Française, 1997; Augustin, J.P. (dir.) *Les territoires de l'art vivant. Rapport au ministère de la Culture*, Paris, à paraître automne 2000.)